

Et c'est bien là un aspect important du problème. En effet, on insiste sur le fait que le prolétariat est exploité économiquement, opprimé politiquement, dominé idéologiquement. On oublie de dire qu'il est aussi dominé militairement face à une armée bourgeoise centralisée et équipée comme aucune autre. Les conditions de vie et de travail du prolétariat impliquent une discipline, un emploi du temps rigoureux. La forme d'organisation militaire du prolétariat, celle qui naît de ses luttes, c'est le piquet, ou la milice de défense mutuelle. Ce sont des formes défensives, relativement dispersées, peu aptes aux épreuves offensives avec le pouvoir. La paysannerie est plus souple, a davantage de capacités d'esquive ; contre le féodalisme, elle est capable de s'organiser en colonnes armées : la 8ème Armée de marche en Chine est l'exemple le plus célèbre ; mais l'expérience remonte loin, entre autres à la célèbre guerre des paysans en Allemagne. Les couches moyennes urbaines, par leur mobilité sociale, leurs ressources financières, matérielles, et techniques, fournissent la base sociale essentielle des guérillas urbaines ; c'est du moins ce qui apparaît dans les récits des Tupas sur eux-mêmes ou dans la base sociale de l'ERP.

Si donc on conçoit la crise révolutionnaire, non comme le moment béni où les masses se mettent en branle et s'arment spontanément, mais comme un moment où l'élan des masses permet de conclure victo-

rieusement un processus de lutte prolongée, la phase préparatoire prendra pour nous une importance d'autant plus grande que nous avons à réintroduire la dimension de la violence révolutionnaire à l'encontre de pesantes traditions de légalité du mouvement ouvrier.

Contrairement à ce que suggère la conclusion du texte de Hansen, le parti léniniste n'est pas le parti révolutionnaire adéquat au « schéma classique », mais le parti de la révolution prolétarienne en général. Et lorsque Lénine parle de militants qui soient des tribuns populaires et non des secrétaires de trade-union, il affirme la fonction unifiante du parti. Autour et sous la direction du prolétariat, il s'agit de sceller l'alliance des différentes couches et classes sociales qui ne peuvent réaliser qu'à travers lui leurs intérêts. Cela permet notamment à la classe ouvrière de bénéficier des capacités militaires de la paysannerie et des couches moyennes urbaines. En clair, si nous intervenons dans les différentes couches sociales, ce n'est pas pour gagner de la main d'œuvre à reconvertir au travail d'entreprise, comme peut le concevoir LO, c'est pour donner à ces cercles et autour du prolétariat leur plein rôle dans la révolution socialiste. Ne pas le comprendre va exactement de pair avec l'incompréhension du caractère de la révolution chinoise : car alors comment un parti à base sociale majoritairement paysanne, peut-il même s'il se prétend sous la direction du prolétariat, être l'instrument d'une révolution socialiste ?

2- sur la tactique : unité d'action et débordement

Pour résumer : 1) Nous ne pouvons pas espérer reconstruire pièce à pièce un mouvement ouvrier propre par delà un demi-siècle de stalinisme ; 2) Le parti ne sera pas construit avant le processus même de lutte pour le pouvoir mais à travers ce processus ; 3) Nous ne pouvons pas nous en remettre au schéma rassurant d'une grève générale insurrectionnelle qui limiterait nos propres responsabilités en matière de préparation et d'initiatives ; 4) L'organisation révolutionnaire doit être l'avant-garde politique et militaire de la lutte de classe, sans quoi la propagande sur l'autodéfense et les milices reste creuse. A partir de là, quelles sont nos possibilités tactiques actuelles dans le mouvement ouvrier ?

● 1) La question du Front unique

Le Front unique ouvrier n'est pas seulement un front défensif face à la bourgeoisie. Si Trotsky parle du soviétique, comme « la forme supérieure du front unique », c'est qu'il peut aussi bien être un front offensif. Le problème du Front unique, c'est celui de la tactique unitaire des révolutionnaires face au mouvement ouvrier réformiste. Une tactique de Front unique suppose déjà établi un certain rapport de forces entre révolutionnaires et réformistes. En Espagne, le rapport de forces PC-LCR permet d'envisager la question.

Qu'en est-il ici ? Nous restons, en dépit de nos progrès, très petits face au PCF. Le PCF n'est pas un parti réformiste ordinaire, mais stalinien. Ça signifie qu'il a une plus forte capacité de résistance, et que nos rapports avec lui sont aussi liés aux rapports de forces internationaux avec le mouvement stalinien. A l'époque de l'entrisme, une série de choses était claire. Puisque nous étions dans le PCF, nous nous adressions au mouvement ouvrier à travers le PCF : consignes de vote pour les candidats PC-PS, mot d'ordre de gouvernement PC-PS. Ce qui revenait à une orientation opportuniste.

Face à cela, les contorsions de l'AJS ne valent pas mieux. L'AJS met en avant le Front unique, mais comme elle ne peut prétendre y jouer directement un rôle, le mot d'ordre devient seulement propagandiste. Ce qui réduit l'AJS-OCI à un rôle de marieuse de la gauche, comme en 1969 lorsqu'elle regrettait la concurrence Duclos-Deferre.

Enfin l'AMR se situerait aussi dans une perspective de FOU couronné par une formule de gouvernement. Mais comme elle est loin de faire le poids, il lui faut d'abord susciter une politique unitaire de l'extrême-gauche pour essayer de hausser d'un cran le rôle des révolutionnaires dans le FOU.

Cette tactique du FOU a sa logique au niveau des mots d'ordre : alliances, formule de gouvernement, consignes de votes. Elle a aussi sa logique organisationnelle : devenir en pratique dans le mouvement ouvrier l'interlocuteur que l'on espère devenir un jour sur le plan politique. D'où l'utilisation de FO comme syndicat ; d'où l'obstination à présenter l'UNEF comme un syndicat entrant de plein droit dans le FOU ; d'où aussi l'entêtement de l'AMR à reconstruire un syndicat étudiant. Syndicat ou pas ? La querelle est finalement assez vaine, et ce n'est pas la caractérisation sociale du milieu étudiant qui permet de la trancher, mais bien la fonction des différentes structures par rapport au projet politique qui le sous-tend. Aborder le débat sous cet angle permettrait entre autres de limiter les ambiguïtés de la FNCL.

● 2) Notre tactique

Plus ou moins clairement, nous nous sommes situés dans une optique radicalement différente, celle de la dialectique entre unité d'action et débordement. Cette tactique est rendue possible parce que nous acceptons à la fois de nous coller avec le mouvement ouvrier organisé, et de composer avec l'extrême-gauche, même quand elle est plus ultra qu'extrême. Parce que cet ultragauchisme procède de réelles forces sociales désemparées devant le verrou stalinien au moment même où leur situation les amène de plus en plus nettement à se heurter à la bourgeoisie. Cette tactique difficile nous différencie de l'AJS qui ne veut voir que le mouvement ouvrier organisé et qui n'a accepté qu'à contre-cœur la manif Overney. Elle nous différencie aussi des ultra-gauches qui abandonnent aux mains des bureaucrates les gros bataillons organisés de la classe ouvrière et pensent recomposer un mouvement ouvrier tout neuf par une pratique exclusive de débordement.